

**Correspondance**

Monsieur le Rédacteur:—

Par une splendide matinée du mois de juillet, j'étais occupé à travailler dans mon champ—car je suis fermier—et tout en m'occupant de mon travail, je repassais dans ma mémoire, certaine histoire mythologique, quand tout à coup j'entends dans les airs un bruit étrange. M'arrêtant un peu, je lève la tête pour m'assurer quelle est cette commotion qui s'opère dans la route éthérée. Oh! merveille des merveilles! Japerçois, se dirigeant vers l'ouest, un char emporté par quatre énormes sauterelles. Au milieu de ce char est assis un être étrange. Ses yeux sont caves et amaigris. Ses longs cheveux retombent sur ses épaules et son front est couronné d'un diadème de pissenlits. A sa gauche la "belle Française" occupe la place d'honneur; et à sa droite son honorable père, maître "Paul." Alors je suis saisi de frayeur, tel que vous pouvez en juger et m'écrie tout en tremblant: Quel est donc cette horrible vision? J'entends alors une voix cadavérique qui crie: Je suis Andréas, le grand écrivain d'Egmont Bay. Dans sa main gauche il tient une énorme feuille de papier toute couverte de signes hiéroglyphiques et dont l'entête portait ces mots: "Les soirées de Paul et Andréas. Du doigt de sa main droite, comme l'ange au festin de Bathasar, il trace dans l'air ces mots en caractères de feu: MANES, j'ai compté; THEKEL j'ai pesé; PHARES, j'ai divisé. Tu as osé, ô homme téméraire, aborder dans mon empire et contrecarrer mes incontestables opinions! Malheur à toi audacieux mortel, car tes heures sont comptées! Je vais déchaîner sur ta tête les foudres de Jupiter!.....

"Sur un autel sanglant l'affreux bucher s'allume; La foudre dévorante aussitôt le consume. Mille noires vapeurs obscurcissent le jour. L'étoile brillante du jour s'arrête dans sa course Les fleuves étonnés remontent vers leurs sources. Même tremble Pluton dans son obscur séjour." Alors poussant un cri formidable, il s'éloigne avec la rapidité de l'éclair, et comme son coursier, prenant le mors aux dents, il dévore l'espace pour se rendre à Tignish faire son apparition dans les colonnes de L'IMPARTIAL.

Au dessus de son char s'élève une noire vapeur semblant monter du Tartar! Alors, comme le ménérier, de rire je ne puis me retenir. Je ris ha, ha, ha, à m'en disloquer les mâchoires! Ne vous en étonnez pas M. le Rédacteur: c'est si beau et si drôle de voir des emmanchures comme ça.

\*\*\*

Dans les colonnes de L'IMPARTIAL du 26 juillet, "Andréas" nous arrive, de Rastino, sa paroisse natale, comme une avalanche. Il s'agit, il tempête, il écoule de rage et s'es-crime pour tâcher de convaincre le public qu'il a raison et qu'il est vainqueur; mais qu'il se détrompe, car il n'y a que Paul et les gens de son acabit qui lui décerneront la palme de la victoire. Dans votre dernière réponse à Un Ami, vous disiez que vous ne lui répondriez plus. Eh! M. Andréas était-ce parce que vous ne le croyez pas un adversaire digne de vous? Si tel est le cas, alors laissez le donc en paix, et ne l'attaquez pas comme un traître et un lâche. Déjà à deux différentes reprises vous tâchez de

rées, et essayez de l'acabler de vos coups; mais temps perdu pour vous, car Un Ami ne s'en porte pas plus mal et rit bien de vos vilipenderies. Voyons M. Andréas, avouez sans façon ni de tour que vous avez semé du vent et qu'aujourd'hui vous récoltez des tempêtes. Il vous est inutile d'essayer à vous débâtonner, car, sans détour, vous avez donné occasion de vous faire attaquer, puisque vous avez jâsé sur des choses inutiles, et vous avez même dépensé votre sel dans la soupe qui devait vous passer loin, très loin de gossier.

Dans votre écrit du 26 vous dites qu'il est impossible de discuter avec Un Ami, parce qu'il se fâche et ne veut pas entendre la raison. Permettez-moi de vous demander, lequel des deux ou d'Andréas ou d'Un Ami s'est fâché le premier? N'est-ce pas vous, M. Andréas? Dans votre réplique à ma première correspondance, vous êtes entré dans une fureur épouvantable et avez dépensé toutes vos plus sales pensées à l'adresse d'Un Ami; nul doute pour tâcher de l'intimider; mais vous avez été déçu dans votre attente. Un Ami qui est un homme et non un lâche, vous a rendu capital et intéressé. Vous dites qu'Un Ami n'est pas bien fort d'esprit. Or, voici la différence qui existe entre nous deux. Un Ami n'est pas bien fort d'esprit et il le sait. Andréas au contraire, n'est pas un Salomon, ni un David et il ne le sait pas. Donc, nous pouvons nous donner la main, car nous sommes deux attaqués du même mal. Un peu plus loin vous affirmez qu'on dit: "que j'entraîne en polémique avec un monsieur qui avait dit un mot de louange du beau petit village de Wellington." Mon cher ami, n'ajoutez donc jamais foi dans les "on dit" de celui-ci ou de celui-là: car vous vous trouverez à la fin empêtré à un tel point que vous ne pourrez plus sortir du marais. Quant à cette polémique que vous m'attribuez, laissez moi vous apprendre, qu'à cette époque, vous étiez encore sur le sein de votre mère, dans les maillots de l'enfance, et qu'il vous est impossible aujourd'hui de donner justice à qui de droit. Je dois aussi vous dire que dans cette occasion je battis mon adversaire à plate couture et jamais depuis il s'est fourré en tête de ridiculiser les gens de mon pays. Vous dites que la jalousie me ronge. Eh, mon ami, de qui pourrais-je donc être jaloux? Serait-ce de vous, M. Andréas, qui êtes l'essence du fanatisme? Serait-ce de Paul ce grand légat que vous avez choisi pour modèle et pour génie inspirateur? moi jaloux? Non jamais, car je suis toujours heureux de voir de mes compatriotes—tel qu'Andréas se créer des positions honorables dans la société. Vous dites aussi que beaucoup de gens vous ont avisé de laisser Un Ami là. Oui. Moi-même je vous conseillerais de ne pas trop chatouiller sa bravoure, car comme dit l'anglais: "He might let the cat out of the bag." Eh bien oui, mon ami; je suis prêt à discuter avec vous; mais si vous avez encore quelques belles choses à me dire, écrivez indépendamment de vos soirées et je serai toujours prêt à croiser le fer avec vous. Vous dites qu'heureusement les Acadiens ne sont pas tous entêtés—comme Un Ami,—dites le mon cher, puisque cette heureuse pensée a pris jour dans votre noble esprit. Ah! M. Andréas, ne vous érigiez donc pas en pharisien et dites vous plutôt: Un Ami peut être entêté un peu; mais à moi appartient la pleine mesure de l'entêtement. Pensez-vous, M. Andréas, que vos beaux écrits ont changé un tant soit peu l'ordre des choses? Bien certainement non; et j'ose même dire que la majeure partie de vos confères n'ont pas approuvé vos opinions, et s'ils l'eussent osé, auraient refuté vos thèses bondées de fadeur. Moi, qui suis rhéteur cynique, comme dit Andréas, j'empoigne mon homme et le secoue comme une vieille mitaine pour lui montrer à vivre un peu. Voyez le, il est là. Contemplez ce monarque détroné qui com-

poisèere de l'arène rougit de son sang.

Vous étendez encore plus loin vos belles phrases en disant, que si Andréas eût écrit dans un journal anglais et sous un nom de plume anglais, que probablement Un Ami eût été d'accord avec lui. Détrompez-vous, cher monsieur, car Un Ami aurait différé d'opinion avec vous, tel qu'il la fait dans les colonnes de L'IMPARTIAL; mais je vous conseillerais de ne pas trop vous aventurer en littérature anglaise; car vous avez assez de peine à vous défendre dans la langue que votre maman vous a léguée. Quant au journal de Summerside je vous dirai qu'il ne m'a pas été donné de voir cette critique sur le système scolaire, car il est tout probable que je lui aurais donné la chasse.

\*\*\*

M. Andréas non content de dire ses platitudes sur le compte d'Un Ami, se jette jusqu'aux oreilles dans la politique et s'attaque à M. Henri J. Pineau. Oh! M. Andréas Pineau peut avoir commis une faute politique; mais il ne vous appartient pas de lui jeter la pierre, car vous n'êtes pas vous-même sans fautes. Si vous n'avez pas commis de fautes politiques, c'est probablement parce que vous n'en avez pas eu l'occasion; car dans n'importe quelle position sociale qu'on occupe, on n'est pas pas exempt de fautes. Un petit conseil, mon cher ami, ne serait peut-être pas mal à propos. Mon cher Andréas je vous conseillerais de ne pas trop fréquenter ce funeste lieu qui a un peu trop d'influence sur votre intelligence. Je veux dire le ruisseau qui coule de la source à "Cyrille", où sans doute, le croisement des grenouilles a produit dans votre esprit un dérangement déplorable. Oui, ce lieu néfaste et les conseils de ce triste Paul, ses génies malfaisants, qui, si vous ne les chassez de votre esprit, seront la cause de votre perte.

Encore une petite histoire qui est arrivée il n'y a pas de cela cent ans, M. le Rédacteur, pour amuser Andréas, et je m'arrête. Il y a quelque temps, un certain nombre de nos instituteurs et institutrices acadiens se donnaient rendez-vous dans une honorable famille afin de s'y procurer quelques heures d'amusements innocents. On y raconte de charmantes historiettes, on y chante de jolies chansons, on y mange et boit et les heures passent comme les ondes d'un fleuve. Quelques uns, percés des flèches de Cupidon, se mettent en tête à tête avec les bien-aimés de leur cœur. Je m'arrête ici M. le Rédacteur, craignant de trop intéresser Andréas; mais ce sera pour plus tard. Courage mon ami, j'espère terminer mon histoire tout prochainement.

Vous remerciant, M. le Rédacteur de l'espace que j'occupe dans vos colonnes. Je reste votre dévoué etc.

UN AMI  
I. P. E.  
Ce 10 Aout 1900.

**Horace Hazard**  
INSURANCE & MANUFACTURERS  
AGENT  
Representing  
The Western Fire Assurance Company  
The Commercial Union Fire Insurance Co.  
The Western Marine Assurance Co.  
Also agent for  
The Acadia Sugar Refining Co Ltd.  
The European Exporters' Association Ltd.  
Messrs Purnell Webb & Co Bristol, England.  
The Famous Brahmin Tea and PLANET FLOUR  
**HORACE HAZARD**  
Ask for Rates and Prices

**CASH** for acceptable ideas. State if patented. THE PATENT RECORD, Baltimore, Md. Subscription price of the PATENT RECORD \$1.00



These pills are a specific for all diseases arising from disordered nerves, weak heart or watery blood. They cure palpitation, dizziness, smothering, faint and weak spells, shortness of breath, swelling of feet and ankles, nervousness, sleeplessness, anæmia, hysteria, St. Vitus' dance, partial paralysis, brain fog, female complaints, general debility, and lack of vitality. Price 50c. a box.



A fine assortment of **SILVER GOODS WATCHES CHAINS AND RINGS**

Now open for inspection. Rings made up with your own gold if desired.

**E. W. TAYLOR**  
Cameron Block  
CHARLOTTETOWN

**Hyndman & Co.**  
INSURANCE AGENTS  
CHARLOTTETOWN.

representing in P. E. Island  
North British & Mercantile Fire Ins Co.

Union Fire Assurance Society.  
Phoenix Fire Assurance Co. of London.

General Marine Insurance Co.  
Standard Life Assurance Co.  
Canada Accident, sickness and plate glass Assurance Co.

Insurance effected at low rates.



Agents sending a sketch and description may quickly ascertain, free, whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Office agency for securing patents in America. We have a Washington office. Patents taken through Mann & Co. receive special notice in the **SCIENTIFIC AMERICAN**, beautifully illustrated, largest circulation of any scientific journal, weekly, terms \$3.00 a year. Address: **MANN & CO.** PATENT AGENTS 37 N. 5th St. NEW YORK

**The Pleasant Restaurant**  
(IN BERNARD BROS' STORE)

Oysters served in all styles.  
Pig Feet, Biscuits, Ice Cream, etc.  
Drinks: Nice cool drinks such as Sodas, Lemon, Ginger Ale Cider, etc., etc.  
CIGARS, PIPES & TOBACCOS  
We have nothing but the finest goods.  
A large stock of Confectionery.  
Mrs D. Chaisson  
Tignish.

**ALBERTON HEADQUARTERS**  
JULY, 1900

The best place in the constituency to purchase **HOT WEATHER COMFORTS**

is at **ALBERTON HEADQUARTERS**. Your money will go further there than anywhere else and you get style as well as comfort.

**LADIES**  
Thin Vests 50c up; Corset Covers 25c up; Hose 12c up; Fine German Hose 17c, 20c and 30c; White Thread Gloves 17c 25c 40c and 50c; Net Corsets—very nice guaranteed, 50c; Muslin and Print Shirt Waists 50c up; White Pique Skirts, Crash Skirts, 75c; Sailor Hats 50c; Leather Belts 13c; White Belts 10c; Muslin and Net Scarves 25c; all styles of Linen Collars, Cuffs and Jewelry; elegant new Lawns, Muslins and Ginghams—cool and breezy—for making Summer Dresses. This is the Ladies' Store.

**Men**  
Cool Underclothing 25c, 30c, 35c, and 40c per garment; the best Balbriggan Underwear we ever showed 45c to 55c per garment, according to size; White and Colored Shirts, all prices; Black Satin Shirts 50c, 60c 75c and 85c each. Latest styles Collars, Cuffs, Links and Suspenders; Cotton Socks 10c per pair; light Straw and Felt Hats and Caps, and by all odds the finest assortment of fashionable, sensible Footwear yet ever saw

If you haven't sold your WOOL yet, bring it along while the price continues good. We are buying lots of it, but the market abroad is declining.

Yours for business,

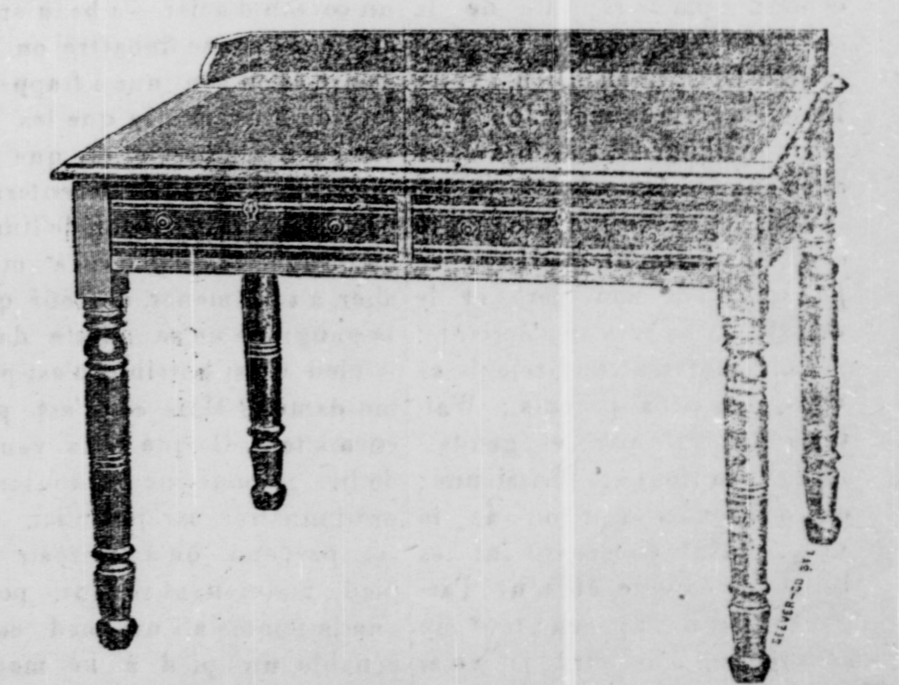
**B. ROGERS ALBERTON**



CHEAPEST AND BEST CHAIRS IN P. E. I. make them ourselves FOR CUTS AND PRICES

**SCHOOL FURNITURE**

Good, Strong & Cheap



**MARK WRIGHT & CO.**

Charlottetown  
WRITE FOR CUTS AND PRICES  
Jan 6th 1896